

RACINES : LA JUSTIFICATION ARCHÉOLOGIQUE DES ORIGINES RÉGIONALES DANS L'ESPAGNE DES COMMUNAUTÉS AUTONOMES

par

M.R. GONZALEZ MORALES *

Même si l'on fait abstraction des biais introduits dans la recherche archéologique par les énoncés théoriques préalables, les *a priori* idéologiques de l'étude ou la perspective du chercheur, il est évident que l'apparition de certaines tendances ou modes de recherche est souvent en rapport avec les conditions matérielles du travail. Dans ce sens, le cas que nous examinerons ici entend démontrer comment le cadre des Etats européens actuels peut poser d'importants problèmes pratiques à la recherche archéologique et entraîner la soumission de cette dernière à des critères strictement politiques. Cette situation se retrouve aussi sur l'autre versant de la recherche, celui de sa publication : de graves distorsions affectent la conception même de la discipline archéologique ou de l'ensemble de la recherche scientifique et les travaux subissent des manipulations dans leur réalisation ou leurs résultats.

Un des éléments négatifs qui jouent à ce propos est le présupposé de l'objectivité de la recherche scientifique ou de l'indépendance relative des chercheurs dans le cadre des conditions établies par le pouvoir politique de régimes démocratiques. Il est pourtant évident – et cela devient un classique du répertoire de la recherche – que nul ne mettrait en doute cette action déterminante du pouvoir politique sous des régimes autoritaires. Nous négligeons pourtant l'existence, dans les circonstances actuelles des démocraties occidentales, de contraintes non explicites – donc souvent ignorées –, et nous oublions de nous interroger à propos du caractère des procédés de la recherche ou de ses manifestations plus pratiques, comme la diffusion de certains résultats.

Une première analyse sur le développement de la politique des Communautés autonomes en Espagne nous mène à la conclusion, extrêmement grave, qu'il existe, dans certains cas, des signes alarmants de ce type de limitation de l'objectivité de la recherche de la part du pouvoir politique. Elle nous révèle aussi jusqu'à quel point ce pouvoir assume, par des moyens indirects, la direction des travaux scientifiques ou la diffusion sélective de leurs résultats.

A titre personnel, nous considérons que ce second aspect est essentiel, dans la mesure où la plupart des chercheurs ne sont pas conscients de l'effet que peuvent avoir les résultats de leurs

* Professeur de Préhistoire à l'Université de Santander.

travaux sur l'opinion publique, estimant que ceux-ci s'adressent à des cercles restreints. Pourtant, dans tout processus de formation d'une conscience populaire ou de communauté, ce sont souvent ces résultats externes qui comportent la plus grande transcendance historique, dans le sens strict du terme. On ne peut donc pas établir une séparation tranchée entre une activité de recherche pure et la diffusion de ses résultats, étant donné l'effet transformateur que la recherche historique peut avoir, à travers eux, sur les mentalités ou sur la société.

Un autre élément doit être examiné dans le cadre de la recherche archéologique et nous y porterons une partie de notre attention; le rôle que joue la recherche même sur le patrimoine commun. On a souvent voulu séparer la recherche "scientifique" de l'étude des problèmes pratiques de conservation et de protection du patrimoine archéologique. Pourtant – et c'est encore le point de vue personnel exposé dans cet article – il y a une liaison évidente entre les deux. Dans une certaine mesure, certaines positions politiques adoptées par les pouvoirs publics agissent de façon sélective, en fonction de critères idéologiques, sur les problèmes matériels de conservation, en affichant des préférences pour des vestiges archéologiques déterminés. Ces préférences ne pourraient être justifiées si le patrimoine archéologique était uniquement considéré comme un document historique.

Notre analyse aura pour cadre la région cantabrique, zone classique depuis les premières études préhistoriques, qui compte une longue tradition de recherche. D'ailleurs, la diversité des systèmes d'autonomie politique en vigueur dans les Communautés qui la forment nous permet de mieux établir les contrastes auxquels nous avons fait référence plus haut.

LES DIFFÉRENCES ENTRE LES TRADITIONS DE RECHERCHE

Même si nous pouvons considérer l'oeuvre de Manuel de Góngora, *Antigüedades prehistóricas de Andalucía* (1868), comme le premier travail de recherche préhistorique – *sensu stricto* – de la Péninsule Ibérique, les premières études archéologiques sur les périodes préhistoriques plus anciennes eurent lieu dans la zone nord de la Péninsule. Cantabria avait connu les efforts pionniers de Marcelino Sanz de Sautuola, célèbre par sa découverte exceptionnelle de la grotte d'Altamira et qui avait aussi effectué la première série de fouilles systématiques sur différents gisements (Sanz de Sautuola 1880). Dans son entourage, se trouvaient bon nombre d'amateurs érudits appartenant aux différentes branches des sciences naturelles, comme c'était le cas de Sautuola lui-même et de quelques autres auteurs de l'époque. L'activité scientifique de ces années se concrétisa avec la fondation de la *Estación Biológica* de Santander par Augusto González de Linares, et les fouilles que ce dernier effectua en collaboration avec Salvador Calderón y Arana (tous deux membres de la *Sociedad Española de Historia Natural*) (Madariaga de la Campa 1972), ainsi qu'avec les travaux de collecte archéologique réalisés par Eduardo de La Pedraja. Tout cela fait partie de ce premier élan régional, encore ancré dans une perspective "antiquaire-naturaliste" de la Préhistoire.

Au Pays-Basque, la tradition de recherche remonte à la moitié du XIX^e siècle, avec les travaux de Velasco, Becerro de Bengoa o Baraibar, qui faisaient partie du courant "celtique", cher à cette époque, comme il apparaît dans plusieurs études de I. Barandiarán Maestu ¹ ou dans

¹ I. Barandiarán Maestu (1967) reprend les aspects de base de l'histoire des recherches; ses monographies ultérieures (1985, 1987, 1989) sont aussi fondamentales.

celle, bien connue, d'E. Vallespí Pérez (1970). Les travaux du Comte de Lersundi, de P.M. de Soralue et de G. de Reparaz dans le gisement de la grotte d'Aitzbitarte semblent traduire les premières préoccupations relatives aux étapes les plus anciennes de la Préhistoire régionale (I. Barandiarán Maestu 1967).

Dans le cas d'Asturias, nous trouvons des éléments semblables dans les premiers travaux archéologiques, épars, de la fin du XIXe siècle, comme les fouilles de Justo del Castillo dans la grotte de Collubil (Amieva). Mais c'est au début du XXe siècle, à partir de 1910, que nous assistons à une véritable première de la recherche préhistorique, avec les travaux et fouilles réalisées par E. Hernández Pacheco.

Un peu avant, avaient eu lieu les premières activités systématiques de quelques grands chercheurs de la science préhistorique continentale, comme E. Cartailhac et H. Breuil, en particulier à Altamira, qui eurent un rôle de catalyseur pour ce type de recherches en Cantabria. Dans les premières années de ce siècle, nous assistons à une floraison d'études et de travaux réalisés par des groupes de recherche appartenant à des institutions extérieures à la région cantabrique elle-même. Dans le cas de Santander, l'Institut de Paléontologie Humaine (IPH), récemment créé, soutint les travaux menés à Altamira à partir de 1902. Avec la collaboration de H. Alcalde del Río comme prospecteur local (dans un rôle secondaire, malgré les études hagiographiques postérieures), le poids de la recherche retomba sur les grandes figures de l'Abbé Breuil et, plus tard, de H. Obermaier.

Si les travaux d'E. Hernández Pacheco dans les zones de Ribadesella et de Las Regueras avaient constitué un point de départ déterminant pour la recherche en Asturias, ils trouvèrent une continuité non moins importante dans l'oeuvre du Comte de la Vega del Sella. Ces chercheurs étaient attachés à une institution espagnole, la *Junta de Ampliación de Estudios e Investigaciones científicas* (prédécesseur de l'actuel organisme centralisé de la Recherche, le *Consejo Superior de Investigaciones Científicas* - CSIC). La création, en 1912, de la *Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas* dépendante de la *Junta*, marqua la constitution du premier groupe formel de recherche sur la Préhistoire et la Paléontologie quaternaire dans la Péninsule.

Au Pays-Basque, la situation se présentait différemment; il n'y existait pas de présence systématique et organisée d'entités centralisées ou étrangères. Ce sont les chercheurs basques eux-mêmes, groupés dans des institutions régionales ou locales, qui poussèrent plus avant les travaux de recherche. L'action de l'Institut de Paléontologie Humaine se limita à quelques visites de H. Breuil et E. Harlé et au projet (jamais réalisé) d'une fouille dirigée par H. Obermaier et J. Bouyssonie à Aitzbitarte.

Le développement de la recherche pendant la deuxième décennie de ce siècle devient, à notre avis, d'une importance cruciale pour la compréhension des divergences qui se produisirent à des époques postérieures. Il ne faut pas oublier que les premiers travaux en Cantabria, déjà mentionnés, étaient dirigés essentiellement par H. Breuil, et H. Obermaier, sous le patronage de l'Institut de Paléontologie Humaine. Malgré sa présence, H. Alcalde del Río n'était pas rattaché ou ne représentait aucun organisme supérieur de recherche scientifique en Espagne. Par conséquent, la responsabilité ultime des travaux de recherche et de l'étude ainsi que les décisions sur le matériel incombait aux chercheurs étrangers.

Cet état de choses constitua une source de conflits lors des fouilles de la grotte d'El Castillo, comme on peut l'observer sur les contrats établis entre H. Alcalde del Río et le Prince Albert de Monaco, afin de définir la participation du premier cité aux travaux ². L'équipe qui participa aux fouilles de cet immense gisement, à partir de 1910, était constituée par des personnalités de différents pays. C'est précisément ce caractère international qui provoqua la séparation de ses participants en 1914, au moment de la première guerre mondiale. Evidemment, l'appartenance des deux principaux chercheurs à des nations antagonistes provoqua la dissolution du groupe et la paralysie des fouilles. Cela entraîna la perte d'une bonne partie de l'information et la disparition des collections, ainsi que l'interruption des études stratigraphiques.

En effet, non moins important que cette dépendance d'une institution étrangère fut l'arrêt des activités de recherche dans d'autres zones de la région, puisqu'elles avaient été animées par le même groupe de chercheurs. Parmi les travaux fondamentaux de l'époque, on peut compter l'étude des peintures et gravures de la grotte de la Pasiëga, les fouilles d'El Valle et de Hornos de la Peña et la publication de la grande monographie sur l'art pariétal quaternaire, *Les Cavernes de la Région Cantabrique*. Le manque de liens professionnels avec des institutions scientifiques espagnoles de la part des chercheurs locaux inclus dans le groupe (Alcalde del Río et Lorenzo Sierra) occasionna les pertes déjà mentionnées et la rupture du cours des recherches, l'appui théorique et matériel ayant été fourni par une institution qui cessait ses activités. L'on sait qu'après la guerre le groupe ne fut jamais reconstitué et qu'il fallut attendre de nombreuses années avant que l'on puisse récupérer et systématiser une partie de l'ancienne documentation provenant de la grotte d'El Castillo (travail effectué récemment par V. Cabrera).

L'exemple d'Asturias est bien différent. Dans la deuxième décennie du siècle, nous assistons à un transfert des recherches : des études initiales de Hernández Pacheco à celles du Comte de la Vega del Sella. Ce dernier n'était pas un scientifique professionnel au moment de ses premiers travaux, mais il fut rattaché à la *Junta de Ampliación de Estudios* à travers la CIPP, comme professeur honoraire du *Museo Nacional de Ciencias Naturales*. Ce statut lui permit d'entreprendre, parallèlement et sans entraves, plusieurs travaux de fouille et l'étude de gisements de la région avec Hernández Pacheco. En même temps, il entretint une étroite collaboration avec H. Obermaier, avec lequel il publia quelques travaux. C'est ainsi que, en Asturias, les recherches entreprises sous le contrôle et avec la collaboration des équipes du *Museo Nacional de Ciencias Naturales* ne s'interrompirent pas en 1914; Vega del Sella les poursuivit pendant la décennie, et au-delà, avec la collaboration sporadique d'H. Obermaier. Une grande partie des résultats a été ponctuellement publiée dans la série *Memorias de la Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas*, ainsi que d'autres travaux des scientifiques espagnols du moment, et les collections publiées provenant de ces fouilles sont parties du fonds du *Museo Nacional de Ciencias Naturales* à Madrid, siège de la *Comisión* (Marquez Uría 1974).

En Cantabria, par contre, le vide laissé par l'équipe de chercheurs de l'Institut de Paléontologie Humaine ne fut pas comblé par des institutions de recherche formellement constituées. Après l'étude de La Pasiëga, Alcalde del Río arrêta pratiquement ses travaux sur le terrain (il publia un petit article sur la grotte de Cudón, quelques années plus tard) et c'est l'abbé Carballo qui prit le relais; ce qui eut pour conséquence un véritable recul vers le type de recherche naturaliste de la fin du XIX^e siècle. Carballo se trouva totalement isolé des groupes de recherche espagnols ou étrangers de l'époque. Pourvu d'une formation de terrain en sciences naturelles et

² Ces problèmes et conflits ont été publiés dans les travaux de B. Madariaga de la Campa (1972 : 49-51).

d'un bagage de lectures assez limité, il entreprit de nombreuses fouilles dans certains des gisements importants qui commençaient à être connus. Ses descriptions pittoresques et ses efforts pour changer la nomenclature furent le reflet évident de son isolement par rapport à l'avant-garde scientifique du moment.

Le groupe constitué par Telesforo de Aranzadi, José Miguel de Barandiarán et Enrique Eguren, en 1917, et le début de leurs activités sur le terrain, sont considérés par les historiens comme le point de départ d'un véritable "âge d'or" de la Préhistoire basque. Leur solide base pluridisciplinaire, leur rigueur méthodologique et leur incroyable capacité de travail marquèrent une différence radicale avec leurs prédécesseurs. Pendant vingt ans de travail continu, dans des gisements appartenant à des époques préhistoriques différentes, ils établirent les bases archéologiques pour la connaissance du plus ancien passé régional. Cette étape, considérée comme la "consolidation" de la Préhistoire basque (I. Barandiarán Maestu 1967) marqua la pleine maturité de cette discipline scientifique dans la zone et un apport singulier à l'ensemble des études péninsulaires. Par ailleurs, elle servit à définir ce que l'on considérait comme les caractères différentiels des communautés préhistoriques de la région.

La guerre civile espagnole (1936-1939) provoqua le démantèlement de la structure de recherche scientifique du pays. En 1939, la *Junta de Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas*, très ébranlée à cause de l'exil et de l'ostracisme subis par la plupart de ses chercheurs, fut remplacée par le *Consejo superior de Investigaciones Científicas*, dont l'orientation fut sensiblement opposée à l'esprit de travail de la première. Ce changement perturba de façon particulière la tâche du groupe de chercheurs appartenant à l'ancienne *Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas* et au *Museo de Ciencias Naturales*, parce qu'il entraîna la rupture d'une ligne de recherche dans la région cantabrique. La situation se détériora davantage en Asturias, après la mort de Vega del Sella en 1941. Au cours des années 40, on remarque une absence évidente de recherches dans la région; elle ne seront reprises qu'au début de la décennie suivante par F. Jordá et déjà sur des postulats très différents. Pour la plupart, les travaux de cet auteur ont mis en valeur les caractères différentiels du "Paléolithique cantabrique", face au modèle français proposé par H. Breuil, ce qui suppose une unité interne, même s'il signale des différences, qu'il considère comme secondaires, entre les divers gisements et les mobiliers des régions septentrionales.

A Santander, Carballo continua à faire figure solitaire dans la recherche au cours des années 40 et 50. Ses points de vue personnels sur le Paléolithique régional furent exposés dans plusieurs articles. En même temps, il effectua des fouilles dans la grotte d'El Pendo et organisa, avec J. Martínez Santaolalla, des chantiers internationaux dont la finalité patriotique était explicite dans des textes de l'époque. Le résultat final de ces travaux, presque aussi triste que celui des fouilles d'El Castillo en 1914, comporta la dissolution de l'équipe de travail et l'éparpillement des notes et des matériaux pendant de longues années. Par conséquent, quand les travaux sur le terrain démarrèrent, quelques années plus tard, sous la direction de nouveaux groupes qui adoptèrent des techniques et des problématiques différentes, il ne se produisit pas une révision critique des idées traditionnelles, mais des adaptations méthodologiques partielles.

Au Pays-Basque, la mort d'Aranzadi et d'Eguren pendant la seconde guerre mondiale entraîna la disparition du principal noyau de la recherche préhistorique. Par ailleurs, l'exil de J.-M. de Barandiarán détermina l'interruption des fouilles en cours, qui ne reprirent qu'à son

retour, en 1953. Cette même année fut publiée sa synthèse, *El Hombre Prehistórico en el País Vasco*, où il exposa son concept des caractères différentiels des populations préhistoriques basques.

Les années 60 apportèrent une série de nouveautés importantes, en même temps qu'une réactivation remarquable dans le cadre général qui nous occupe. Les activités du *Patronato de las Cuevas Prehistóricas* et la création du *Seminario Sautuola de Prehistoria y Arqueología*, à Santander, le développement de la SCN Aranzadi et la fondation de l'*Instituto Alavés de Arqueología*, au Pays-Basque, marquèrent ce nouvel élan, très lié à des entités de caractère local. Par ailleurs, l'arrivée de chercheurs nord-américains dans la zone cantabrique, au cours de cette même décennie, occasionna une réaction face aux méthodes traditionnelles et introduisit de nouveaux concepts théoriques et des techniques de travail modernes. Ce dernier aspect eut une incidence particulière en Cantabria, à partir des fouilles de Cueva Morin en 1966. Dans la décennie suivante, cette présence fut encore importante en Asturias, où se développa le *Proyecto Paleocológico de la Cueva de La Riera* (1976-1979), et, en Cantabria, avec le début des fouilles de la grotte d'El Juyo en 1978. Plusieurs équipes, dirigées par des chercheurs provenant d'Universités d'autres zones, travaillèrent aussi de façon régulière sur des gisements des deux régions. Par contre, le Pays-Basque resta en marge de ces influences et ce sont les groupes locaux qui assurèrent les travaux sur le terrain.

Au cours de cette période, se produisit ce que I. Barandiarán a défini comme "la consolidation et la régularisation des activités des centres universitaires". En Asturias, l'Université d'Oviedo avait déjà une longue tradition et une grande influence sociale et scientifique, mais sa section d'Histoire naît précisément dans les années 60 et se consolide comme centre de recherche dans les années qui suivent. A la même époque, le Séminaire d'Archéologie de l'Université privée de Deusto, au Pays-Basque, voit le jour. En 1972, se crée l'Université de Cantabria, mais la naissance de la Faculté de Philosophie et Lettres, avec son Département de Préhistoire et d'Archéologie, date de 1978. Ce même département est constitué, dans la toute récente Université du Pays-Basque, en 1983.

Il est évident que ces créations plus ou moins précoces ont induit un effet de décalage important en ce qui concerne l'influence relative de l'Université dans chacune de ces régions. La longue tradition et le rôle social que l'Université détient en Asturias ont déterminé l'attribution presque exclusivement universitaire de la recherche pendant les vingt dernières années. Par contre, ce sont les organisations locales qui ont assuré cette fonction au Pays-Basque et en Cantabria, en l'absence d'institutions universitaires. La tardive création de ces dernières années a provoqué un véritable effet de concurrence et de lutte pour les moyens et le prestige, avec une réelle incidence sur les aspects politiques et sociaux de la recherche.

Arrivés à ce point, il nous semble nécessaire d'expliquer que, si le tableau dressé jusqu'ici révèle une insistance particulière sur les époques anciennes de la Préhistoire de la zone, ce n'est pas un hasard. En effet, ce sont ces époques qui ont fait l'objet des interventions les plus systématiques, à l'exception des recherches mentionnées au Pays-Basque, tandis qu'on négligeait la Préhistoire récente, avec pour conséquence une tradition de recherches moins importante pour cette dernière.

Pour résumer, les différences dans l'histoire des recherches, dues aux trajectoires particulières des chercheurs ou des groupes et aux diverses circonstances politiques du moment, ont eu pour résultat une évolution inégale de la Préhistoire dans chacune des régions étudiées. Sur cette réalité non homogène se superposent les divergences politiques et administratives qui sont le produit de l'application du nouveau système des Communautés autonomes.

L'IMPACT DES ADMINISTRATIONS AUTONOMES

Le développement du processus de décentralisation administrative de l'état espagnol, à partir de la Constitution de 1978, a provoqué certains changements fondamentaux dans le paysage de la recherche archéologique. A cause du transfert presque total des compétences en matière de patrimoine historique aux Communautés autonomes, les Administrations régionales ont acquis un pouvoir de décision exclusif ou prioritaire sur les différents aspects de l'archéologie, parmi lesquels :

- a. l'autorisation des différents types de recherche archéologique (fouilles, prospections, études d'art pariétal, révision des mobiliers...);
- b. le financement des recherches;
- c. la définition des orientations officielles de la programmation archéologique;
- d. les procédures d'urgence et l'archéologie préventive;
- e. la création et le soutien des publications d'archéologie, en particulier celles des résultats de fouilles;
- f. le dépôt des collections dans les musées.

Le modèle centralisé antérieur est donc remplacé par un contrôle presque complet de la part des gouvernements autonomes. La loi de 1985 sur le patrimoine historique espagnol introduit seulement des éléments correcteurs en cas de négligence manifeste de la part des Administrations régionales. Il ne surprendra personne que cette loi soit discutée au cours d'un procès en appel devant le tribunal constitutionnel, pour cause de conflit de compétences suscité par les gouvernements régionaux.

Par conséquent, les décisions politiques se trouvent davantage influencées par des facteurs locaux, parmi lesquels les aspects régionalistes ou nationalistes, qui semblent particulièrement sensibles à tout ce qui concerne le passé de la Communauté. Par ailleurs, les institutions de recherche qui n'appartiennent pas à la région ou qui conservent, de par leur statut, une relative autonomie de décision – c'est le cas de quelques universités –, sont l'objet d'une certaine méfiance qui peut provoquer, dans le pire des cas, un refus d'autorisations et de crédits, soit de façon directe, soit par des entraves ou des contrôles imposés dans leur travail.

Les raisons sous-jacentes à ce type de situation ont une explication assez simple : les revendications autonomistes ont souvent exigé une enquête sur les éléments d'identité justifiant politiquement de telles aspirations, sur la constitution d'un territoire et d'un groupe humain déterminés sous forme d'une entité à part. La langue, la tradition commune et l'existence préalable de structures administratives et politiques autonomes, dans un passé récent ou lointain, figurent parmi les arguments les plus souvent évoqués. Dans ce contexte, l'Histoire devient explicitement une arme politique; elle sert à fournir des arguments, mais elle peut aussi être

manipulée. L'histoire locale devient prioritaire face à l'Histoire globale et aux problèmes de recherche approfondie, et elle monopolise tous les efforts de financement et de planification.

La Préhistoire – l'Histoire la plus ancienne, en fin de compte – est privilégiée dans cette dynamique. La quête des racines d'un peuple conduit inévitablement à celle de ses limites avant la première présence impérialiste (cette dernière étant souvent identifiée, de façon quelque peu optimiste de la part de certaines Communautés autonomes, au monde romain). La revendication autonomiste plonge ses racines, surtout littéraires, dans les populations pré-romaines, en tant que source non contaminée de l'entité régionale primaire. Cette approche du passé est, par définition, partielle : elle obéit à des raisons politiques, dans le sens restrictif du terme, et cherche surtout une justification pour des actions concrètes dans le présent.

Le problème pratique pour le chercheur surgit au moment où son programme concret de travail scientifique (donc critique) entre en conflit avec l'Administration chargée de l'autoriser, et souvent de le financer. Il se trouve souvent en concurrence avec d'autres projets ayant une orientation plus proche de l'idéologie officielle, ou confronté à une programmation générale qui favorise explicitement les lignes de recherche de ce dernier type. Une deuxième facette du même problème se manifeste dans la concurrence entre chercheurs qualifiés, appartenant à des entités de recherche indépendantes (Universités, CSIC, etc.) et présentant des programmes de travail également indépendants (et critiques), et les chercheurs locaux, dépendant administrativement du pouvoir régional ou proches de lui.

La troisième question est en rapport avec un aspect-clé de la recherche : la publication des travaux. Nous trouvons ici la même opposition entre des critères d'intérêt scientifique et les lignes éditoriales des Administrations régionales, intéressées surtout par la publication de ce qui est considéré comme "prestigieux" ou "profitable". Il en va de même pour les maisons d'édition locales, dont le critère de rentabilité profite aux produits régionaux et à des travaux – parfois douteux – à caractère spectaculaire, voire ésotérique.

Ce dernier problème peut revêtir une grande importance, puisqu'il entraîne la formation d'une mentalité régionaliste ou nationaliste à travers des publications didactiques où la manipulation de la Préhistoire et de l'Antiquité devient une pratique courante, ainsi que la promotion de trouvailles et de découvertes, sans aucun esprit critique, sur la base de leur caractère spectaculaire ou exceptionnel. Les polémiques générées par des situations de ce type transmettent à l'opinion publique l'impression que tout est sujet à remise en question dans le domaine de la recherche archéologique et que la "raison" est le fait des personnages les plus connus ou les plus proches des "intelligentsias" locales.

Dans le cadre du premier sujet évoqué ci-dessus, il est évident que tout projet de recherche concernant plus d'une Communauté ou qui adopte une perspective théorique "anti-régionaliste" – le simple refus de faire remonter à l'Antiquité l'origine des frontières, langues ou groupes humains actuels – peut entraîner de sérieuses difficultés de financement ou même d'autorisation. Il semble communément accepté que chaque Administration ne doit pas subventionner des travaux qui se déroulent hors de son territoire spécifique, ce qui suppose une vision assez particulière de la recherche et de la gestion du patrimoine archéologique. Par contre, les avis sont unanimes lorsqu'il s'agit d'appuyer certains travaux mettant en valeur les aspects les plus sensibles de la mythologie régionale (populations pré-romaines, les premières villes et leurs

vestiges, etc.), sans prendre en considération leurs qualités scientifiques. Dans quelques Communautés autonomes du Nord, cette procédure a autorisé l'investissement de sommes démesurées sur des fouilles uniquement destinées à utiliser le témoignage tangible du passé à des fins politiques.

Le même problème concerne les organismes administratifs chargés de décider de la planification générale, des autorisations et du financement, d'un point de vue technique. Les trois Communautés qui nous servent d'exemple disposent de Commissions techniques d'archéologie, à caractère consultatif. Le seul exemple positif se trouve en Asturias, où la Commission intègre quelques représentants de l'Université d'Oviedo, tous des professionnels de la Préhistoire et de l'Archéologie. Cela procure à ces chercheurs indépendants un certain poids dans les discussions. En Cantabria, la Commission est composée de cinq membres de Cantabria. Au Pays-Basque, la Commission est composée de trois représentants de l'Administration régionale et de trois autres membres, désignés par la *Diputación Provincial* de chacun des *Territorios Históricos*. L'université n'a pas de représentation institutionnelle. Dans ce dernier cas, l'affaire se complique davantage depuis une décision récente des *Territorios Provinciales* allant dans le sens d'une gestion totalement indépendante de l'archéologie dans chacun d'entre eux.

Le deuxième sujet évoqué plus haut est directement en rapport avec les personnes. En partant d'une optique de rationalisation des moyens matériels et humains, on pourrait attendre des différentes régions une politique de collaboration des équipes de chercheurs, ce qui permettrait d'éliminer les difficultés dues à la fragmentation, consécutive à l'autonomie. Tout au contraire, il existe un conflit, plus ou moins explicite, entre les chercheurs professionnels des Universités ou des centres de recherches nationaux et ceux, professionnels ou amateurs, attachés à des organismes régionaux ou locaux. Cela se traduit par une concurrence, face aux crédits et aux publications, qui favorise l'interférence des éléments politiques sur l'objectivité des recherches.

Concrètement, les problèmes varient, bien entendu, d'une région à une autre. Comme nous l'avons déjà mentionné, la tradition universitaire d'Asturias marque des différences avec ce qui se passe au Pays-Basque et en Cantabria. Dans ces dernières régions, la tardive création de l'Université publique et des départements d'Histoire a permis la consolidation des noyaux traditionnels de recherche dépendant des organismes régionaux ou locaux.

Les critères de sélection et de recrutement du personnel dans ce type d'institution sont établis par les organismes régionaux eux-mêmes et, pour la plupart, ne sont pas soumis aux formes d'évaluation des corps de fonctionnaires de l'Université, du CSIC ou des conservateurs de musées. Souvent, les postes de direction, à caractère représentatif ou politique, ne sont pas occupés par des chercheurs, mais par des personnes appartenant à des professions ou des formations très diverses. Leur situation d'étroite dépendance administrative avec le pouvoir local rend plus faciles leurs demandes de crédits; mais, en même temps, ils deviennent plus perméables aux exigences d'orientations précises pour leurs recherches. Le résultat se traduit par une symbiose : le pouvoir politique, en échange d'une stabilité de travail et du financement d'institutions et de personnes, reçoit le produit des recherches faites à la mesure de ses intérêts. Ceux-ci, comme nous l'avons déjà dit, visent souvent tout ce qui fait ressortir les caractères individuels ou l'exaltation d'un passé glorieux, sujets considérés appropriés pour être offerts à l'opinion publique.

Cela nous mène au troisième sujet proposé dans notre introduction – que nous avons considéré comme un aspect relevant de la recherche : la diffusion des résultats. Entre 1979 et 1985, le Ministère de la Culture a publié une série de volumes annuels consacrés à des comptes rendus et à des notes préliminaires des travaux de terrain. La série *Noticiario Arqueológico Hispánico* a accueilli, jusqu'à une date récente, des rapports brefs, préliminaires ou définitifs. Finalement, la collection *Excavaciones Arqueológicas en España*, encore en activité, publie de façon monographique les mémoires définitifs de fouilles qui exigent un volume important.

Le transfert des compétences aux différentes régions entraîna la disparition de la première série, qui avait pour fonction d'informer la communauté scientifique et de justifier des activités menées avec des fonds publics. La Communauté autonome basque publie, depuis 1982, la série annuelle *Arkeoikuska*, consacrée à ce même type d'information sur les activités archéologiques de la région. Asturias a récemment publié (janvier 1990) le premier numéro de la série *Excavaciones Arqueológicas en Asturias* 1983-1986, orientée vers l'accueil de mémoires préliminaires brefs plutôt que de nouvelles annuelles. Cantabria ne dispose, jusqu'à présent, d'aucune série institutionnelle de publication, que ce soit des monographies ou des nouvelles. Aucune des trois Communautés ne compte sur une ligne régulière de publication de mémoires définitifs de fouilles. Ceux-ci apparaissent souvent dans la série nationale mentionnée plus haut ou sont édités grâce à l'intervention ponctuelle de l'Administration, des organismes de recherche, ainsi que sous forme de numéros monographiques dans des revues spécialisées. Dans ce sens, nous considérons remarquables les exemples basques de la *SCN Aranzadi* et de la *Sociedad de Estudios Vascos*.

En résumé, à part les exceptions mentionnées, les Administrations régionales n'ont pas un programme défini de publication des résultats des travaux archéologiques sur la base de critères indépendants à caractère scientifique (contrôle de qualité assuré par des rapporteurs extérieurs, à la façon des revues scientifiques de prestige). La diffusion *in extenso* des résultats des recherches est soumise, au cas par cas, aux intérêts de l'Administration centrale ou autonome, ou bien à l'appui obtenu auprès des organismes de recherche régionaux ou locaux. Une fois de plus, cette situation entraîne l'absence de garanties pour la diffusion des résultats d'une recherche idéologiquement indépendante. Il est évident que les publications strictement scientifiques ne représentent pas un marché qui pousse les maisons d'éditions commerciales à entreprendre l'aventure de les financer. Par ailleurs, la publication condensée des résultats dans des revues spécialisées extérieures restreint de façon importante l'impact de tels résultats sur la collectivité elle-même, parce que leur diffusion se limite à une communauté scientifique déterminée.

Au Pays-Basque, l'existence de publications périodiques régionales qui consacrent une bonne partie de leur espace à l'archéologie (*Munibe*, *Veleia*, et *Kobie*) permet de rapprocher l'information des lecteurs locaux, même si leurs critères de sélection et la qualité moyenne des collaborations sont extrêmement variables. En Asturias, le *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos* a joué un rôle similaire, mais à une moindre échelle et avec des critères assez larges de contrôle de qualité. Au risque d'être polémique, nous considérons que Cantabria ne dispose pas, jusqu'à présent, d'une véritable publication périodique de qualité moyenne reconnue, mais plutôt d'une série d'articles archéologiques disséminés dans de nombreuses publications liées à l'érudition locale ou à la spéléologie.

La diffusion des résultats à l'échelle populaire pose aussi des problèmes de "haute sensibilité" politique. L'impact des généralisations sur le passé archéologique de la Communauté peut être beaucoup plus direct quand il atteint les niveaux éducatifs de base et moyens, ou quand il s'adresse à l'ensemble de la collectivité à travers les médias. Dans le cas des publications de caractère scolaire, les critères qui priment sont commerciaux, quand il s'agit d'initiative privée, ou politiques si elles ont été subventionnées par les organismes régionaux. En ce qui concerne les médias, la nouveauté et le sensationnel l'emportent sur la rigueur scientifique, et le fait exceptionnel sur le quotidien.

Le problème de fond réside dans le fait que la manipulation et la sélection opérées *de facto* sur le matériel de publication ont pour résultat de façonner une mentalité collective. Cela peut aboutir à l'incorporation au *substratum culturel* commun de concepts, implicites dans certains discours tels que : "il est possible que les Néolithiques aient déjà parlé l'*euskera*"³, ou "le culte naturaliste des druides eut lieu dans sa première étape en Cantabria"⁴ et autres perles de cet acabit. La manipulation du document historique (archéologique), sa falsification, tout semble justifié par l'affirmation du passé local comme différent et exceptionnel. Le préhistorien parvient difficilement à faire accepter que les évidences matérielles ne nous permettent pas de dater les *castros* asturiens, par exemple, au-delà de l'époque romaine, ou que les seuls établissements cantabriques archéologiquement documentés se trouvent hors des limites administratives actuelles de la région. Tout cela se heurte à une prétendue et confuse variété de "celtisme" que l'on veut donner comme base historique à la revendication régionaliste. Dans ce contexte, le travail essentiellement critique du chercheur indépendant peut être presque considéré comme subversif et entraîner, de plus en plus fréquemment, la condamnation à l'ostracisme.

LA PRÉSERVATION DES TÉMOINS DU PASSÉ : COMMUNAUTÉS AUTONOMES, RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE ET PROTECTION DU PATRIMOINE.

Un dernier aspect de ce sujet – suffisamment important pour mériter une étude à lui tout seul – concerne les rapports entre les Communautés autonomes, la recherche archéologique et la protection du patrimoine. On a déjà précisé que les Autorités régionales détiennent la responsabilité totale de la conservation du patrimoine archéologique et historique de leur Communauté respective. Cela inclut, théoriquement, tout ce qui est en rapport avec l'archéologie préventive, l'inventaire du patrimoine, les fouilles de sauvetage, l'inspection de l'état de conservation et, le cas échéant, la prise de décisions sur la restauration, les mesures de conservation ou la fermeture d'un gisement. L'absence de moyens suffisants pour répondre à un si vaste éventail de besoins potentiels oblige à réaliser une sélection des interventions. C'est ici que l'objectivité des décisions à prendre peut se trouver sérieusement malmenée par des *a priori* politiques visant la poursuite des racines autonomes. Très souvent, les critères utilisés à l'heure de décider des investissements pour des projets de conservation ou de restauration doivent davantage au caractère spectaculaire d'un gisement, ou à la possibilité de l'afficher publiquement

³ Texte d'un panneau du *Museo Arqueológico, Histórico y Etnográfico de Bilbao*.

⁴ Présentation officielle d'une supposée trouvaille celtique, lors d'une conférence de presse organisée par la *Consejería de Cultura, Educación y Deporte de la Diputación Regional de Cantabria* (*El Diario Montañés*, 6 février 1990).

comme paradigme ethnique qu'à son importance objective comme document historique devant être conservé et protégé.

Dans le pire des cas, l'activité des groupes de pression politique et économique sur les pouvoirs régionaux est plus effective qu'elle ne l'était auparavant sur l'État central. Lors de conflits entre des intérêts immobiliers ou industriels et le patrimoine archéologique, celles des Communautés qui ont une conscience régionale plus développée pratiquent une politique de prévention plus énergique que les autres. En Cantabria, la faible valorisation publique du patrimoine archéologique comme base de l'identification régionale (fondée plutôt sur la littérature) est en train de favoriser sa destruction accélérée.

Autre aspect du problème : la sélection résultant de la limitation des moyens déjà évoquée provoque des déséquilibres entre la recherche théorique et celle directement appliquée à des questions de conservation. On observe actuellement une tendance des Administrations publiques en Espagne – exception faite de celle de Cantabria – à augmenter les crédits et le personnel consacrés à ce que l'on appelle “l'archéologie de gestion”, au détriment de “l'archéologie de recherche”. Nous sommes confrontés au danger de voir cette archéologie de gestion, contrôlée par les Administrations régionales, assumer un rôle exclusif au grand détriment des ressources encore destinées à subventionner les travaux des Universités et d'autres centres de recherche.

CONCLUSION

Nous ne voudrions pas être trop pessimistes, mais l'expérience que nous avons, jusqu'à présent, de l'attitude des Gouvernements régionaux des Communautés autonomes de la zone cantabrique en matière de recherche archéologique se révèle, de façon globale, assez décourageante. L'objectivité des recherches semble menacée par des facteurs de type politique ou économique, et la manipulation de l'Histoire – surtout la plus ancienne – devient trop séduisante et profitable pour le pouvoir local. Nous pensons que les professionnels de la recherche doivent dénoncer ce danger et contribuer à le conjurer par un dialogue avec les Administrations et la Société en général. Il nous appartient de montrer à la collectivité que la critique et la rigueur historiques ne sont pas en contradiction avec les aspirations à l'autonomie, mais que, au contraire, elle les dépouille de leurs composantes mythiques et les replacent dans leurs termes réels. Et nous sommes aussi obligés de promouvoir la protection du patrimoine archéologique en tant que document historique, bien au-delà de l'opportunisme du moment ou d'intérêts qui lui sont étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

BARANDIARAN J.M., 1953. *El Hombre Prehistórico en el País Vasco*. Buenos Aires.

BARANDIARAN MAESTU I., 1967. *El Paleomesolítico del Pirineo Occidental*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

BARANDIARAN MAESTU I., 1985. El Progreso de la Arqueología Prehistórica en el País Vasco. *Langaiak* 8-9 : 85-102.

- BARANDIARAN MAESTU I., 1987. Los Estudios sobre Antropología Prehistórica en el País Vasco. *Veleia* : 7-50.
- BARANDIARAN MAESTU I., 1989. *La Prehistoria Vasca hoy; valoración crítica*. Vitoria, Universidad País Vasco.
- MADARIAGA DE LA CAMPA, B. 1972. *Hermilio Alcalde del Río. Una Escuela de Prehistoria en Santander*, Publicaciones del Patronato de las Cuevas Prehistóricas de la Provincia de Santander : 28-30.
- MARQUEZ URIA, M.C. 1974. Trabajos de Campo Realizados por el Conde de la Vega del Sella. *Boletín del Instituto de Estudios Asturianos* 83 : 811-835.
- SANZ DE SAUTUOLA, M. 1880. *Breves Apuntes Sobre algunos Objectos Prehistóricos de la Provincia de Santander*, Im. y Lit. de Telesforo Martínez.
- VALLESPI PEREZ, E. 1970. Arqueología y Arqueólogos Alaveses. El Momento Actual de la Investigación Arqueológica en la Provincia de Alava. *Estudios de Arqueología Alavesa* 4 : 7-41.